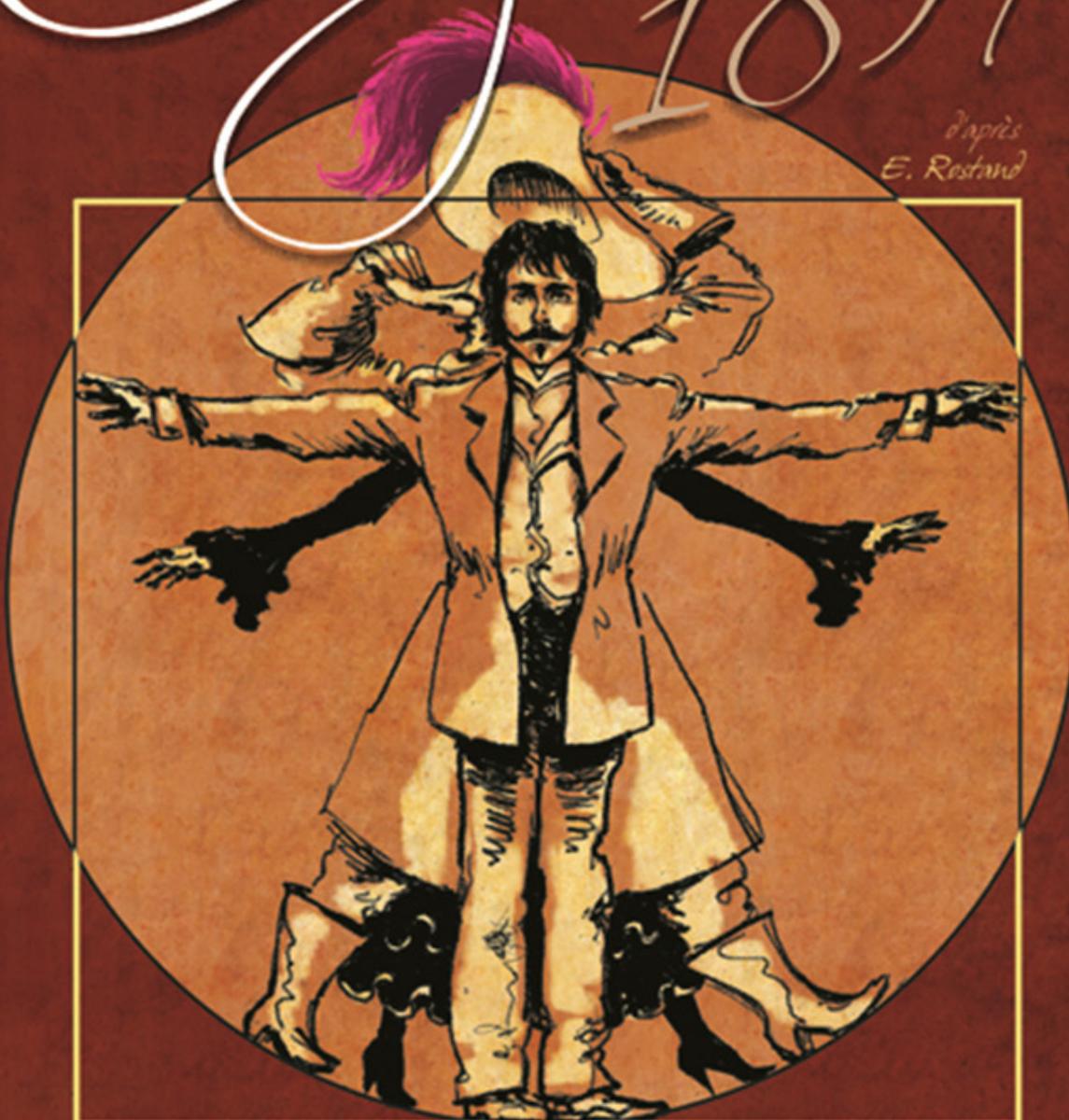


La compagnie Ornythorinique présente :

Cyrano *1897*

*d'après
E. Rostand*



Mise en scène : Stéphanie Wurtz

Adaptation : François Lis

L'adaptation

Résumé :

Le 26 décembre 1897, avant-veille de la première de Cyrano de Bergerac, Edmond Rostand reçoit l'ensemble de ses amis pour leur présenter sa nouvelle pièce, afin de se préparer au désastre prévisible de ce « four » historique...

Rosemonde Gérard, sa femme

et Constant Coquelin, son comédien principal, sont dans la salle.

Auront-ils assez de nez pour prévoir le destin formidable de ce monument théâtral ?

Mise en scène : Stéphanie Wurtz

Adaptation : François Lis

Costumes : Aline Gobert

Affiche : Olivier Dentier

Musique : Paul-Marcel Nardi

Avec

Julia Régule : Rosemonde Gérard

Martin Verschaeve : Edmond Rostand

François Lis : Constant Coquelin

Durée du spectacle : 70 minutes

Décor : Un fauteuil, un banc et une poignée de costumes...

Genre : reconstitution historique d'une journée précédant le plus grand choc théâtral du XIXème siècle.

Extrait :

Rosemonde Gérard : « Mes amis, merci d'avoir répondu aussi nombreux à cette invitation incongrue. Et surtout en ce lendemain de réveillon de Noël ! Vous aviez sans doute mieux à faire... Mais comme vous le savez probablement, demain est le jour de la Générale du Cyrano de Bergerac de mon mari, Edmond.

Et après-demain, 28 décembre 1897... Ce sera la Première.

Nous ne savons si ce sera une date historique ou un « four noir », comme a pu l'insinuer l'un des comédiens de la pièce (qui me le paiera !). Mais, même si le gout du public actuel n'est plus aux épopées en vers, Edmond et moi gardons bon espoir de ne pas avoir fait fausse route.

C'est pour cela que je me suis permis de vous faire venir aujourd'hui. J'ai convaincu Edmond de faire confiance à ses amis... Ses vrais amis. Nous allons prendre un peu de votre temps pour de vous présenter les différents actes et personnages de la pièce, afin que, au mieux vous le rassuriez, et, au pire, nous puissions nous préparer à la débâcle. Je vous sais tous des amis objectifs, fidèles et sincères.

Nous attendions ce cher Constant Coquelin, qui va jouer le rôle de Cyrano dans la pièce, mais il a dû être retardé...»

La raison d'une adaptation

« *CYRANO 1897* » est un trio.

Pourquoi trois personnages quand la pièce originale en contient plus de cinquante ? Parce que, à l'instar de Shakespeare, Hugo ou Musset, Edmond Rostand a écrit une histoire d'amour enchâssée dans une trame historique.

En resserrant l'action autour des deux prétendants et de la belle, je voulais retrouver la flamme romantique de cette épopée en vers.

C'est lors de mes recherches que je tombai « nez à nez » avec le personnage qu'était l'auteur.

Edmond, Eugène, Alexis Rostand.

Ce rêveur impénitent m'ouvrait des perspectives d'études de son œuvre insoupçonnées.

Il était marié à une poétesse du nom de *Rosemonde Gérard*.

Union romantique, s'il en est, puisque les deux tourtereaux roucoulaient aussi par écrit et en vers :

*Chacune des pensées d'Edmond Rostand avait une rime,
Chacun de ses regards un reflet,
Chacune de ses actions un symbole.*

Puis venait la réponse du berger à la bergère :

*La dolente inflexion du cou,
Les longs cils relevés et les cheveux d'or flou
Et les yeux étonnés de pourpre angélique.*

L'expression de cet amour fort et doux me renvoyait inévitablement à celui de la pièce originale.

Mais, à ce « *Roméo et Juliette* », il fallait un *Mercucio*, un *Puck* ou un *Ariel*...

Je choisis un « *Coq* », empanaché d'indépendance et de franchise :

Constant Coquelín,

ami de la famille, sans qui la pièce de Rostand n'aurait probablement pas existé, comédien de légende, représentait, à mes yeux, la pièce manquante à mon triumvirat.

Il ne me restait plus qu'à trouver le moment propice pour les faire revivre, articuler leurs entrelacements, placer les coups de théâtre.

Quelle période de leur vie serait la plus favorable pour nouer et dénouer les liens qui les unissaient ?

*L'avant-veille de la Première, le 26 décembre 1897,
m'apparut comme le parfait réceptacle à mes précipités.*

Afin d'en épicer la saveur, j'y mélangeai les suc de la pièce originale.

Quelle couleur, quelle forme, quelle consistance cette oeuvre allait-elle prendre ?

Je ne le saurais qu'une fois la pièce présentée au public...

Alors, tout comme mon Rostand fantasmé, je ne saurais que reprendre les derniers mots de *Puck* en conclusion du *Songe d'une nuit d'été* :

« Ombres que nous sommes, si nous avons déplu, — figurez-vous seulement (et tout sera réparé) — que vous n'avez fait qu'un somme, — pendant que ces visions vous apparaissaient. — Ce thème faible et vain, qui ne contient pas plus qu'un songe, — gentils spectateurs, ne le condamnez pas ; — nous ferons mieux, si vous pardonnez... »

« Ce n'est qu'en pardonnant qu'on ne se trompe pas. »

(*Rosemonde Gérard* et *Maurice Rostand*, extrait d'« *Un bon petit diable* »)

Le Cyrano historique

« Un honnête homme n'est ni Français, ni Allemand, ni Espagnol,
il est Citoyen du monde, et sa patrie est partout. »



Savinien Cyrano de Bergerac est né à Paris le 6 mars 1619 et est mort à Sannois le 28 juillet 1655. Issu d'une vieille famille parisienne, il a passé son enfance près de Saint-Forget (dans les actuelles Yvelines) et c'est à Paris qu'il a fait ses études, travaillé et vécu.

Cyrano de Bergerac était parisien...

Nullle parcelle de sang gascon dans ses veines.

C'est un des points romancés apportés par Rostand.

Le fait que sa mère ne l'ait jamais aimé, l'inexistence de sa sœur, son long nez (tiré des Grotesques de Théophile Gautier) en sont d'autres.

Mais nombre de détails qui émaillent la pièce sont véridiques :

Ses démêlés avec Montfleury « le gros comédien ».

L'omniprésence de son ami Henry Le Bret.

Son engagement, à ses côtés, dans les cadets de Monsieur de Carbon de Casteljalous.

Sa cousine (une dénommée Madeleine Robineau) mariée à un certain Christophe, baron de Neuville, qui mourut lors du siège d'Arras en 1640.

Son refus d'être pris sous la protection du maréchal de Gassion.

Son Agrippine, tragédie rimée en cinq actes.

Le combat contre cent spadassins à la porte de Nesles.

Sa passion pour les voyages lunaires et les écrits qui en résultèrent.

Sa « blessure d'Arras » (un coup d'épée à la gorge).

La pièce de bois reçue sur sa tête.

L'emprunt fait par Molière du « Qu'allait-il faire dans cette galère ! »...

Esprit fort et rebelle, Savinien Cyrano afficha, tout au long de sa vie, un comportement de libre-penseur.

« ...je ne défère à l'autorité de personne, si elle n'est accompagnée de raison, ou si elle ne vient de Dieu. Dieu qui tout seul doit être crû de ce qu'il dit, à cause qu'il le dit. Ni le nom d'Aristote, plus savant que moi, ni celui de Platon, ni celui de Socrate ne me persuadent point si mon jugement n'est convaincu par raison de ce qu'ils disent : la raison seule est ma reine... »

Il eut une vie courte, mais de celles dont on forge des légendes.

Théophile Gautier, Paul Féval et surtout Edmond Rostand y ont contribué.

Genèse du personnage

En fouillant dans de profondes cavernes, bien des mystères me furent révélés. C'est là, sous les amas de poussières et d'objets brisés, que se trouvait la genèse du Cyrano de Rostand. Dans la jeunesse même du poète se cachait la plume, l'épée et le nez du gascon. Pour preuve :

La plume

C'est près de cette fontaine que, rencontrant un pèlerin passionné, qui venait sans doute se désenvoûter d'un amour malheureux, Edmond Rostand lui fit confesser son amour et son malheur :

« Hélas ! » s'écriait le jeune homme, « j'ai beau parler, j'ai beau plaider, elle ne m'écoute même pas... »

- Mais, que lui dites-vous ? » fit Edmond Rostand qui se trouvait connaître la jeune fille cruelle.

- « Je lui dis que je l'aime !

- Et puis ?

- Je recommence !

- Et enfin ?

- C'est tout...

- Quand elle vous aimera, cela suffira » conclut le poète, « mais maintenant il lui faut autre chose. Je la connais : elle est pédante, précieuse, elle est même snob. Il lui faut des paroles, des phrases, des paradoxes. Avant que, simplifiée par l'amour, elle n'ait besoin que d'un mot, il lui faut beaucoup de mots. »

Et, dès lors, commença cet étrange enseignement. Chaque jour, le jeune amoureux revenait prendre sa leçon près de la fontaine et repartait, comme rechargé par le poète de toute une électricité cérébrale et littéraire. Des documents, des citations, des aperçus, des profondeurs, des réflexions, des impromptus, des balbutiements, des audaces, tout un bagage éblouissant passait d'un cerveau trop gonflé dans un cerveau trop vide. Et le triomphe fut complet lorsque, quelques temps après, Edmond Rostand rencontrant la jeune fille, entendit celle-ci lui dire ardemment :

« Eh bien, mais vous savez, ce petit Amédée » (il s'appelait Amédée) « que j'avais jugé si quelconque, il est prodigieux : c'est un savant, c'est un penseur, c'est un poète... »

Hélas ! Amédée n'était rien de tout cela ; il n'était qu'un éphémère reflet...

mais la première idée de Cyrano était trouvée !...

« Edmond Rostand » par Rosemonde Gérard, 1935

L'épée

« J'étais tout petit. Paul de Cassagnac devait avoir un duel avec un personnage politique du Midi. Ami de mon père, il était devenu notre hôte pour quelques jours. Le matin, dans le salon, il s'exerçait à l'escrime. Attiré par le cliquetis des épées, je venais entrebâiller la porte et regarder. Un jour, Paul de Cassagnac m'attira près de lui... Et je revois ce grand bel homme, à la voix large et chaude, me montrant ses épées... D'admirables armes, aux coquilles d'argent massif, et qui étaient un don de la reine d'Espagne.

- Tu vois, ces coquilles, me dit Paul de Cassagnac. Eh bien ! Petit, quand elles tintent au commencement... le son dure jusqu'à la fin du duel. "Les coquilles tintent... ding-don !", cela vient de ce souvenir d'enfance. »

Interview de Edmond Rostand, publiée par Les Annales, le 9 mars 1913.

Le Nez

Vieux pion qu'on raillait, ô si doux philosophe
Aux coudes rapiécés, pauvre être marmiteux
Dont l'étroit paletot, d'une luisante étoffe,
Disait un long passé d'hivers calamiteux.

Je te revois. Ton crâne avait une houppette,
Une seule, au milieu, de poils, - et tu louchais.
Et longuement, avec un fracas de trompette,
Dans un mouchoir à grands carreaux tu te mouchais.
[...]

On t'avait surnommé Pif-Luisant. Les élèves
Charbonnaient ton profil grotesque sur le mur.
Mais tu marchais toujours égaré dans tes rêves
Tu ne souffrais de rien. Tu vivais dans l'azur.

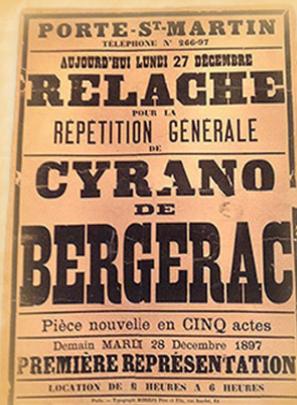
Car tu faisais des vers. Tu rimaïs un poème !
A nul autre que moi tu ne l'as avoué.
- Comment donc avais-tu, lamentable bohème,
Au fond de ce collège, en province, échoué ?

Pif-Luisant, je t'aimais. Quelquefois je suis triste
En repensant à toi. Qu'es-tu donc devenu ?
C'est toi qui m'as prédit que je serais artiste,
Et c'est toi le premier rimeur que j'ai connu.
[...]

Grand poète incompris, ivrogne de génie,
Toi qui me prédisais un si bel avenir,
Tu fus mon maître vrai. Loïn que je te renie,
Aujourd'hui j'ai voulu chanter ton souvenir.

Et si la mort t'a pris, ce qui vaut mieux peut-être,
Car tu ne souffres plus ni faim, ni froid cuisant,
Dors tranquille, mon vieux, repose-toi, pauvre être,
Toi que j'ai tant aimé... doux pochard... Pif-Luisant !

« Les Musardises » (1887-1893), Edmond Rostand, 1911



Edmond Rostand

Le 26 décembre 1897, il a 29 ans.

Il a laissé derrière lui une carrière d'avocat pour se consacrer à l'écriture.

Il est l'auteur de quatre pièces de théâtre (Le gant rouge, Les Romanesques, La Princesse lointaine et La Samaritaine) et d'un recueil de poèmes (Les Musardises)

Il commence à être un peu connu et est même ami avec la Grande Sarah Bernhardt.

Il est marié avec la poétesse Rosemonde Gérard depuis 7 ans et père de deux enfants : Maurice (6 ans) et Jean (3 ans)



Ils habitent au 2 rue Fortuny, en face du Parc Monceau, à Paris.

Perdu dans ses pensées, tournant indéfiniment sa moustache, il y regarde les tapisseries à grands pavots, le piano de laque noire que Massenet a offert à Rosemonde le jour de son mariage, le petit bureau en bois de rose, les deux Fragonard. Sur ce bureau, il a écrit les mille six cents alexandrins qui composent sa dernière œuvre. Sa cinquième pièce de théâtre qu'il termine de mettre en scène, au Théâtre de la Porte Saint Martin.

Il est angoissé à l'idée d'avoir entraîné les acteurs dans « cette effroyable aventure ». Il voudrait s'en excuser auprès d'eux et plus particulièrement auprès de Constant Coquelin, qui a largement supporté financièrement le montage de la pièce et qui va assumer la responsabilité écrasante du rôle-titre.

Il ne sait plus que penser.

Le temps n'est plus aux épopées en vers !

Les pièces qui font recette sont à puiser parmi les vaudevilles de Labiche, les comédies de Jules Renard, celles qu'il « faut voir » se situent du côté mystique de Maeterlinck ou de Paul Claudel. Sans oublier le « théâtre d'idées » de ce si naturaliste François de Curel...

Victor Hugo et ses Dramas Romantiques sont morts depuis 12 ans.

Quelle place peut-il y avoir pour ce poète, même pas trentenaire, et son héros romanesque, de dix ans plus jeune

Oui, vraiment, quelle place pour ce Cyrano de Bergerac ?!

Rosemonde Gérard

Le 26 décembre 1897, elle a 26 ans.

*Elle est la petite fille d' Etienne Maurice Gérard,
Baron d'empire et Maréchal de France.*

*Elle a troqué ses talents de poétesse pour un rôle de muse
auprès de son mari.*



*Elle est l'auteur d'un recueil de poèmes (Les pipeaux) qui complète, sans avoir à
en rougir, « Les Musardises » de son époux :*

*Car vois-tu, chaque jour je t'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain.*

*Elle a cessé d'écrire juste après leur mariage. Elle n'en a jamais exprimé de regrets.
Elle semble toute dévouée à la gloire et à l'art de son mari.*

*Proche de lui, elle illumine ses jours de ses cheveux d'or flou et tente par ses atten-
tions de calmer les angoisses de son conjoint.*

*C'est elle qui a parlé de ce Cyrano à son mari. Elle en avait retrouvé la trace en
Seine et Oise, au château de Mauvières, où le faux gascon vécut vingt années.*

La Première est dans deux jours.

*Elle sent son époux s'affoler et, afin de calmer ses appréhensions, lui propose de
réunir un certain nombre de leurs amis, chez eux, au 2 rue Fortuny, afin de leur
présenter la pièce. Ils leurs joueront les principales scènes et verront ainsi les
réactions de ce public choisi...*

*Son mari a accepté, ne se doutant pas du plaisir qu'elle se promet d'éprouver lors
de la « représentation improvisée ».*

Elle est heureuse. Un peu tendue, face aux invités qui se pressent dans le salon.

Mais elle va jouer !

Elle en rêvait depuis les premières lectures faites par son mari, devant les enfants.

Elle va prendre enfin sa place.

Oui, vraiment. Et quelle place dans ce Cyrano de Bergerac !!

Constant Coquelin

Le 26 décembre 1897, il va sur ses 57 ans.

Il a plus de vingt cinq années de Comédie Française derrière lui. Il y a créé plus de quarante rôles et joué tout le répertoire. Il est l'un des acteurs comiques les plus populaires de son temps. Si Mascarille est son rôle fétiche, il a aussi brûlé les planches du Théâtre de Boulevard.



Mais il lui manque Le Rôle. Celui qui fera éclater au grand jour son talent tragique.

Le rôle qui fera de lui l'Unique, l'Original, Le « Coq ».

C'est à Rostand qu'il l'a commandé, après la lecture de « La Princesse Lointaine » que le poète fit chez Sarah Bernhardt.

« Faites-moi un rôle. Et je le jouerai quand vous voudrez, où vous voudrez ! Vous portez en vous la force des vainqueurs, poète et idéaliste... Si vous voulez, je serai votre premier colporteur d'idéal ».

Le rôle était maintenant écrit. Les répétitions étaient presque terminées. Il avait loué, à ses frais, le Théâtre de la Porte Saint Martin, essayé une bonne cinquantaine de nez avant de faire son choix. Son fils, Jean, allait jouer, à ses côtés, le rôle du pâtissier Ragueneau.

La Première est dans deux jours.

L'ambiance des répétitions est détestable. Personne ne croit à la réussite de la pièce. Tous s'attendent à un « four noir ».
Les directeurs du théâtre parlent « des exigences imbéciles de l'auteur ».

Rosemonde l'a convié à une « lecture entre amis » afin de rassurer son homme... Le réveillon du 24 était sinistre. La perspective d'avoir fait le mauvais choix a alourdi sa digestion.

Il est en retard et c'est en courant qu'il se rend au 2 de la rue Fortuny.

La séance a déjà commencé...Qu'importe !

Il pose la cape sur ses épaules, chausse son nez et coiffe son chapeau.

Faites place !

Oui, vraiment. Faites place à Cyrano de Bergerac !!!

Les comédiens

Julia REGULE

Jeune comédienne issue de l'école de formation LE COURS, musicienne et chanteuse, elle a travaillé, entre autre, avec François Kergourlay dans « Tailleur pour dames ». Son interprétation de « Lucrece Borgia » dans la pièce éponyme mise en scène par Lucie Berelowitsch ainsi que celle d'Antigone dans « Ca n'est pas un drame » de François Lis, lui ont valu les louanges d'une presse déchainée. Depuis plus de cinq ans, elle joue, partout en France, avec les ornithorynques, dans « La Dispute », « Le Chandelier » et « Ruy Blas, Grotesque et Sublime ».

Dans CYRANO 1897, ses nombreux talents sont déployés puisqu'elle interprète Rosemonde Gérard mais aussi Roxane, sans oublier Christian, la Duègne...



Martin VERSCHAEVE

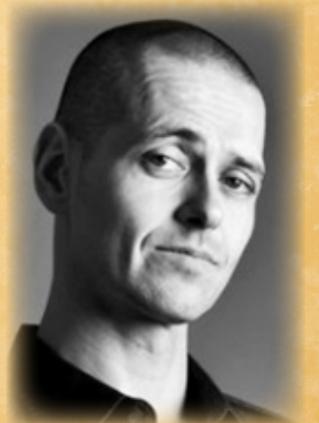


Formé aux cours Jean Périmony, ce sémiplant jeune homme virevolte de Marivaux à Shakespeare, d'Agatha Christie à Jean de La Fontaine, du théâtre du Gymnase, à Paris, au Jardin Shakespeare, à Boulogne, en passant par Moscou, où il travaille auprès de Youri Pogrebniitchko. Depuis son retour, il participe à la création d'un spectacle musical sur l'engagement dans la chanson française, autour de Jean Ferrat et de Georges Brassens, intitulé « Les deux oncles ». Dans CYRANO 1897, il est Edmond Rostand. Mais sa vitalité naturelle le pousse à en prendre bien d'autres sous son aile, puisqu'il interprète aussi Le Bret, Christian, Montfleury, Lignière, De Guiche et Cyrano...

François LIS

Comédien depuis 22 ans, adaptateur d'une dizaine de pièces classiques, metteur en scène de quelques-unes, il aime à jouer et à faire jouer les comédiens avec le public, à passer d'un personnage à l'autre, à entraîner les spectateurs sur le prisme étendu des émotions contradictoires. Directeur artistique des Ornithorynques depuis la création, il joue dans toutes les pièces de la compagnie et a réuni autour de lui les talents d'une demi-douzaine de comédiens avec qui il défend sa conception d'un théâtre énergétique et enthousiasmant.

Dans CYRANO 1897, il incarne Constant Coquelin l'aîné, lui-même ayant la lourde tâche d'interpréter Cyrano. Mais il ne rechigne pas à la besogne puisqu'on le voit aussi sous les traits de Ragueneau, Le Bret, ou la meute des cadets...



La mise en scène

«CYRANO 1897» constitue un pont temporel entre la fin du XIX^{ème} et le XVII^{ème} siècle.

Deux mondes s'y côtoient : celui d'Edmond Rostand et celui de Cyrano.

Le public (tous des amis de la famille) est accueilli dans le salon des Rostand, le 26 décembre 1897. On sort tout juste des agapes du réveillon de Noël. Pour patienter, on y déguste des rafraîchissements et de fins biscuits. Une musique légère accompagne les conversations.

Edmond Rostand et sa femme, Rosemonde, installent leurs invités.

Les teintes des costumes de nos hôtes sont celles d'une vieille photo aux couleurs un peu passées. L'ambiance qui règne est empreinte d'un raffinement bourgeois, malgré la tension évidente de l'auteur.

Sa femme, Rosemonde, remercie leurs amis d'avoir accepté cette invitation incongrue, le lendemain du réveillon de Noël, et leur explique la raison de leur présence dans le salon de leur demeure, située non loin du Parc Monceau.

Puis Edmond prend la parole et entraîne tous son petit monde à l'intérieur de sa pièce.

Il y est rejoint par son ami Coquelin, arrivé en fanfare et qui rapporte avec lui des accessoires, empruntés au théâtre de La Porte Saint Martin, hauts en couleurs, éclaboussant les yeux de leurs carnations saugrenues dans cet univers d'élégance sobre.

La lumière dans l'appartement de la rue Fortuny devient plus théâtrale, plus tranchée, plus spectaculaire.

Elle distille ses contrastes durant ce voyage à travers les cinq actes de la pièce et ce, jusqu'à la mort du « voyageur aérien qui fut tout et qui ne fut rien ».

Elle s'éteint avec lui, laissant Edmond Rostand, à ses doutes et ses amis rejoindre leurs familles afin de terminer en beauté cette année 1897.

Celle qui vient risque d'être animée !...

Stéphanie WURTZ



Comédienne de formation et sur scène depuis une quinzaine d'années, elle a goûté au théâtre classique et contemporain avec des créations mêlant différents arts, différentes langues (langue des signes française, tango argentin, chant lyrique, slam...).

Passionnée par l'audiovisuel, elle a travaillé avec le coach Patricia Sterlin et tourné dans de nombreux court-métrages et publicités.

En parallèle, la direction d'acteur a très vite éveillé sa curiosité et c'est ainsi qu'elle a glissé avec évidence vers la mise en scène.

Ce Cyrano 1897 est sa dixième collaboration avec François Lis (après « Le monte-plats », « L'Eventreur », « Ca n'est pas un drame », « Duo pour Dom Juan », « Comme un roman », « Ruy Blas, grotesque et sublime », « Les amours de Jacques le Fataliste », « le mauvais passant » et « A la manière de »).

La compagnie

Après huit années d'existence, la Compagnie ORNITHORYNQUE
(« Animal improbable et pourtant bien vivant »)
contient déjà en son œuf une douzaine de spectacles,
plusieurs programmations parisiennes
(Au Théâtre Essaïon : *Le Chandelier* en 2009,
Le Mauvais Passant en 2010 et 2011, *Les Erinyes* en 2012,
Fureur, Les amours de Jacques et Duo pour Dom Juan en 2014 et 2015,
L'Homme de Riom en 2016.
Au Théâtre des Déchargeurs : *Le Monte-plats* en 2013),
deux festivals d'Avignon
et des millions de fans à travers le monde (Australie incluse).

Elle articule son action autour de principes simples mais efficaces :

- Des adaptations d'œuvres classiques « revisitées »
- Un nombre réduit de comédiens sur le plateau
 - Une énergie de jeu à toute épreuve
 - Un contact direct et généreux avec le public

Ces quatre éléments sont les parties complémentaires de l'animal en question :
Son bec de canard, sa fourrure de loutre, sa queue de castor
et son aiguillon venimeux.

L'ornithorynque, ce sont les grands hommes qui en parlent le mieux :

« L'existence de cet être prouve que Dieu, s'il existe, a le sens de l'humour »
VOLTAIRE, sur son lit de mort le 30 mai 1778.

«- En plus il pond des œufs ?!

- Même qu'avant il avait des ailes de géant qui l'empêchaient de marcher ! »
Conversation entre VERLAINE et BAUDELAIRE, le 13 juillet 1866.

« Avec un nom pareil et la tête que ça a,
jamais cette chose n'apparaîtra dans mon Encyclopédie !!! »
Denis DIDEROT le 12 juin 1772.

« Un bon ornithorynque est un ornithorynque mort. »
Lieutenant-colonel George Armstrong CUSTER, le 25 juin 1876.

« C'est un canard ! C'est un castor ! C'est une loutre !
Que dis-je, c'est une loutre ? C'est un ornithorynque !!! »
Edmond Rostand, 13 janvier 1897, *Cyrano* (première mouture)

Contact :
06 85 52 54 59
Ou

compagnieornithorynque@gmail.com

